

“ L’Enfant de sable” de Tahar Ben Jelloun

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 10:

Chapitre 11 L’homme aux seins de femme

“Sortir. Émerger de dessous la terre. Mon corps soulèverait les pierres lourdes de ce destin et se poserait comme une chose neuve sur le sol. Ah ! L’idée de me soustraire à cette mémoire me donne de la joie. J’avais oublié la joie ! Quel soulagement, quel plaisir de penser que ce seront mes propres mains qui traceront le chemin d’une rue qui mènerait vers une montagne ! Je sais ! J’ai mis du temps pour arriver jusqu’à cette fenêtre ! Je me sens léger. Vais-je crier de joie ou chanter ? Partir et laisser cette vie défaite comme si quelqu’un venait de la quitter brusquement. Ma vie est comme ce lit et ces draps froissés par la lassitude, par les nuits longues, par la solitude imposée à ce corps. Je vais partir sans mettre de l’ordre, sans prendre de bagages, juste de l’argent et ce manuscrit, unique trace et témoin de ce que fut mon calvaire”

“Je pensais que la fatalité musulmane (existe-t-elle ?) nous épargnerait ce sentiment mesquin, petit et malodorant. Si je vous écris, si j’ai accepté d’entretenir avec vous un dialogue épistolaire, ce n’est pas pour que soit reproduite la morale sociale. La grande, l’immense épreuve que je vis n’a de sens qu’en dehors de ces petits schémas psychologiques qui prétendent savoir et expliquer pourquoi une femme est une femme et un homme est un homme. Sachez, ami, que la famille, telle qu’elle existe dans nos pays, avec le père tout-puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d’autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l’enveloppe de brume et ne la reconnais plus.”

Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil, 1985

Chapitre 15: Amar

« J’ai bénéficié des lois de l’héritage qui privilégient l’homme par rapport à la femme. J’ai hérité deux fois plus que mes soeurs. Mais cet argent ne m’intéresse plus. Je le leur abandonne. Je voudrais quitter cette maison sans que la moindre trace du passé ne me suive. Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme

débarrassé à jamais de tous ces mensonges. Je ne vivrai peut-être pas longtemps. Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à tromper Dieu et ses prophètes. Pas mon père dont je n'étais en fait que l'instrument, l'occasion d'une vengeance, le défi à la malédiction. J'avais conscience de jouer un peu. Il m'arrive encore d'imaginer quelle vie j'aurais eue si je n'avais été qu'une fille parmi d'autres, une fille de plus, la huitième, une autre source d'angoisse et de malheur. Je crois que je n'aurais pas pu vivre et accepter ce que mes soeurs comme les autres filles dans ce pays subissent. Je ne crois pas que je sois meilleure mais je sens en moi une telle volonté, une telle force rebelle, que j'aurais probablement tout chamboulé. Ah ! Ce que je m'en veux à présent de ne pas avoir plus tôt dévoilé mon identité et brisé les miroirs qui me tenaient éloignée de la vie."

[Journal d'Ahmed selon Amar] J'aurais été une femme seule, décidant en toute lucidité quoi faire avec ma solitude. Je parle de solitude choisie, élue, vécue comme un désir de liberté, et non comme une réclusion imposée par la famille et le clan. Je sais, dans ce pays, une femme seule est destinée à tous les refus. Dans une société morale, bien structurée, non seulement chacun est à sa place, mais il n'y a absolument pas de place pour celui ou celle, surtout celle qui, par volonté ou par erreur, par esprit rebelle ou par inconscience, trahit l'ordre. Une femme seule, célibataire ou divorcée, une fille-mère, est un être exposé à tous les rejets.

(Ben Jelloun, L'Enfant de sable, Seuil, p.154)

[...] Plus rien ne me retient, j'ai juste un petit peu peur de ce que je vais entreprendre ; j'ai peur parce que je ne sais pas exactement ce que je vais faire, mais je suis décidée à le faire.

[Journal d'Ahmed selon Amar] « Je veux sortir, voir les gens, respirer les mauvaises odeurs de ce pays et aussi les parfums de ses fruits et de ses plantes. Sortir, être bousculée, être dans la foule et sentir qu'une main d'homme caresse maladroitement mes fesses.

(Ben Jelloun, L'Enfant de sable, Seuil, p.156)

« Sortir, avancer la tête renversée, regarder le ciel, surprendre en fin de journée un lever d'astre, le chemin de quelque étoile et ne plus penser. Choisir une heure discrète, une route secrète, une lumière douce, un paysage où des êtres aimants, sans passé, sans histoire, seraient assis comme dans ces miniatures persanes où tout paraît merveilleux, en dehors du temps. Ah ! Si je pouvais enjamber cette haie chargée de piques, cette haie, véritable muraille mobile qui me devance et me barre le chemin, si je pouvais la traverser au prix de quelques blessures et aller prendre place dans cette miniature du XI^e siècle ; des mains d'ange me déposeraient sur ce

tapis précieux, en silence, sans déranger le vieux conteur, un sage qui pratique l'amour avec une grande délicatesse. Je le vois là en train de caresser les hanches d'une jeune fille, heureuse de se donner à lui, sans crainte, sans violence, avec amitié et pudeur...

[...] Sortir et oublier. Aller vers des lieux retirés du temps. Et attendre. Avant, je n'attendais rien, ou plutôt ma vie était réglée par la stratégie du père. J'accumulais les choses sans avoir à attendre. Aujourd'hui, je vais avoir le loisir d'attendre. Qu'importe quoi ou qui. Je saurai que l'attente peut être une cérémonie, un enchantement, et que du lointain je ferai surgir un visage ou une main ; je les caresserai, assise devant l'horizon qui change de ligne et de couleurs, je les regarderai partir ; ils m'auront ainsi donné le désir de mourir lentement devant ce ciel qui s'éloigne... »

Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Seuil, 1985